

Quant à la guerre nous sommes encore obligé d'attendre pour faire connaître de quel côté baisse la balance ; car les dépêches annoncent tantôt des succès pour la France, tantôt de nouvelles victoires pour la Prusse. Tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui avec certitude, c'est que la famine commence à se faire sérieusement sentir chez les deux peuples belligérants. Dans certaines villes de la France, et dans quelques campagnes, la nourriture devient si rare, qu'on se propose de faire, en grand, la chasse aux rats, pour les livrer à la consommation. Déjà même, il existe à Paris, un marché régulier pour le débit de ces animaux, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Les chiens et les chats se vendent aussi sur un marché spécial. Quant à la chair de chevaux, il y a déjà longtemps que l'on s'en nourrit.

Il y a un retour au bien dans l'armée française. Le prêtre y est mieux reçu, mieux écouté ; les mauvais propos, les blasphèmes sont moins violents, moins nombreux. Voilà qui nous fait encore espérer pour le salut de la France. Il ne lui manque plus que des gouvernants chrétiens. Espérons que Dieu lui en accordera pour un avenir prochain.

FAITS DIVERS.

—Le Révd. M. Chartier, du diocèse de St. Hyacinthe, qui s'occupe activement de colonisation, a parcouru presque tous les États-Unis où il y a des canadiens-français, et il affirme que la plupart d'entre eux désirent revenir au pays.

Prenons les moyens de recevoir ces frères et de leur donner des terres dans nos forêts.

—Le comité, chargé de chercher les moyens d'améliorer la navigation intérieure de la Puissance, est sérieusement à